

La littérature au théâtre : Société Arts et Culture d'Oka : Gratien Gélinas, Bousille et les Justes

Danielle Shelton

Number 8, 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89149ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Shelton, D. (2018). La littérature au théâtre : Société Arts et Culture d'Oka : Gratien Gélinas, Bousille et les Justes. *Entrevous*, (8), 58–58.

Le 29 avril 2018, trois membres de la Société littéraire de Laval, l’auteure-productrice Francine Allard, et les comédiennes Béatrice Picard et Danièle Panneton participaient, à Oka, à une lecture-hommage d’extraits d’œuvres dramaturgiques d’un fondateur du théâtre québécois contemporain :

Gratien Gélinas.

S’il est surtout connu pour ses personnages de Fridolin et de Tit-Coq, sa pièce la plus forte – toujours d’actualité – est sans contredit

Bousille et les Justes.



PHOTO LEMÉAC

Pendant la « Grande Noirceur » de l’époque Duplessis, le naïf Bousille, seul témoin d’un meurtre présumé, cède aux pressions familiales et fait un faux témoignage qui disculpe son cousin. Il n’y survit pas.

Entre la première en 1959 et l’édition du texte en 1960, Gélinas a peaufiné l’intrigue, resserré et épuré le dialogue et entièrement réécrit le dernier acte. Voilà ce qui nous intéresse.

Dans la version originale, Bousille, fervent croyant troublé par son parjure, meurt d’une crise cardiaque.

Dans la version révisée, le remords et la honte amènent Bousille à se pendre dans le grenier de la maison familiale.

Un critique littéraire a vu dans ce nouveau dénouement « le symbole du recul des valeurs religieuses dans le fonctionnement réel de la société québécoise ».¹

Une autre question que pose souvent la revue *ENTREVOUS* : quand et comment le texte est-il né dans la tête de l’auteur ?

Gratien Gélinas a dit en avoir eu l’idée pendant l’écriture de *Tit-Coq*, en 1947. Il avait la situation (l’accusation de meurtre), mais pas le personnage qui créerait le conflit : Bousille.

Il lui est apparu quelque dix ans plus tard, inspiré par un « simple d’esprit » de Saint-Tite, d’où le langage de la Mauricie. Pour le procès, le dramaturge a pensé à celui qui avait divisé ses parents et dévoilé un lourd secret familial dans les années 1920.²

¹ Smith, A. « La circulation du pouvoir dans *Tit-Coq* et *Bousille et les Justes* », dans la revue *Littératures*, Un. McGill, 2017.

² Gélinas, Pascal. *Gratien Gélinas et les artisans du théâtre populaire*, 2016.